LA SUPERSTITION
Etude conceptuelle

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. La superstition : forme de pensée magique.....2
II. La superstition : le vrai visage de la religion 5
III. La vraie religion distincte de la superstition.....9

****

La superstition a, comme on dit, « mauvaise presse » et, apparemment, à juste titre. L'homme superstitieux semble crédule, faible d'esprit, déraisonnable, voire, par certaines de ses conduites, à moitié fou. La superstition relève d'une forme de pensée magique, où l'on essaie de s'accommoder des puissances prétendûment célestes, ou obscures, ou d'éviter à tout le moins de s'attirer l'hostilité de forces vagues, indéterminées. Qu'on pense à celui qui ne passera jamais sous une échelle, de peur de jouer de malchance tout au long de la journée, ou qui sera terrifié d'avoir renversé du sel sur la table, ou qui refusera obstinément de manger avec douze autres convives…Ce sont là, évidemment, des formes radicales et spécialement irrationnelles de superstition. Pourtant, ces formes posent un premier problème : le superstitieux croit-il vraiment à ses peurs ? Après tout, un homme qui ne passera jamais sous une échelle peut fort bien reconnaître, par ailleurs, dès lors qu' il fait appel à sa raison, qu'il n'a réellement rien à craindre. Que signifie de croire à quelque chose, quand la raison manifeste le caractère absurde de la croyance ? N'est-ce pas le signe que la croyance –sous ces formes les plus basses- n'a rien à voir avec la raison, qu'elle survit malheureusement à l'analyse et au bon sens ?

En effet, la superstition apparaît bien plus comme une forme de croyance pratique, irréfléchie mais vulnérable à la réflexion (on peut bien sûr prendre sur soi, dès lors qu'on se ressaisit), qui résiste en dépit d'un fondement irrationnel reconnu. Mais, ce faisant, ne venons-nous pas aussi de définir la religion, si l'on considère que la plupart des gens croient par exemple en Dieu, lors même que l'hypothèse d'un Dieu leur apparaît, à la réflexion, *intenable*, tout simplement parce que leur croyance pratique –qui regarde la vie et non la pensée rationnelle- est à ce point invétérée en Dieu qu'ils craignent (mais que craignent-ils au juste ?) de l'abandonner (on ne sait jamais…) ? Qui plus est, une telle croyance pratique rend l'âme plus sereine (dans le doute, il vaut mieux

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La superstition
Etude conceptuelle

s'abstenir de passer sous une échelle…) et aide peut-être à mieux vivre (c'est quand même mieux de croire en Dieu, ça aide…).

Est-ce que la religion n'est pas une forme de superstition (et l'on verra que Lucrèce, philosophe latin du premier siècle avant J.C, a effectivement soutenu une telle position)? Ou, pour clarifier la question, et pour lui donner peut-être une forme moins provocatrice, est-ce qu'une forme de croyance religieuse n'est pas purement et simplement superstitieuse ?Maurice Blondel, philosophe français catholique du Xxème siècle a donné cette belle définition de la superstition et de la religion : la religion, c'est servir Dieu ; la superstition, c'est se servir de Dieu.

On voit donc au moins trois problèmes se dessiner : (1)qu'est-ce qu'une croyance à laquelle on ne croit pas vraiment (puisqu'on la reconnaît comme absurde) ?; (2) la superstition n'est-elle pas le nom propre de toute croyance, dans la mesure où la croyance postule presque toujours un incompréhensible (ce que l'on appelle le *mystère*) ; (3) comment distinguer une forme acceptable de croyance –par exemple la croyance religieuse- d'une forme honteuse (exemplairement, la superstition) ? Mais, et ce sera notre dernière question, à supposer qu'il faille distinguer croyances religieuse et superstitieuse, la seconde n'est-elle pas toujours le sous-bassement nécessaire de la première, dès lors que la religion s'adresse à des hommes (avec leurs faiblesses et leurs espoirs), et non pas à des anges ?

I. La superstition : forme de pensée magique

Il est assez difficile de définir la croyance superstitieuse se la croyance religieuse. On peut les distinguer *par la manière de croire*, et redire, après Blondel, que le superstitieux *se sert* de Dieu pour espérer de son intervention des avantages ou des consolations, quand le religieux *sert* Dieu (Dieu premier servi, disait Jeanne d'Arc), en sachant que Dieu n'a nul besoin de son service (c'est le thème des *serviteurs inutiles* du judéo-christianisme), tout simplement parce que Dieu, infiniment aimable, doit être, idéalement, et s'il existe, infiniment aimé. Mais on peut aussi, à côté d'une distinction qui porte sur les modes ou manières de croire, faire une distinction sur les objets sur lesquels sont censées porter superstition et religion. Mauss, sociologue français du XXème siècle, disait ainsi dans la *Théorie générale de la magie (1902)* que la magie avait pour objet le *concret*, quand la religion tendait vers l'*abstrait*. La magie, ou la croyance superstitieuse à certains effets magiques, tend

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

naturellement à confiner à la technique (puisqu'elle applique ou repousse l'influence de puissances invisibles dans le monde sensible), quand la religion, en donnant le primat à l'invisible et au spéculatif, tendait naturellement à la métaphysique. Et en effet, on peut voir la superstition comme une forme de pensée magique, et essayer de la distinguer par là (ou non) de la superstition.
Qu'est ce que la pensée magique ? Apparemment, la pensée magique est une pensée qui croit qu'avec un rite ou une incantation, on peut produire à distance un effet qui n'a apparemment rien à voir avec la formule prononcée. On pourrait donc dire, qu'en un sens, la pensée magique ignore le principe de causalité : une cause qui n'a rien à voir avec l'effet qu'on lui suppose, est censée produire cet effet sans qu'aucune relation de causalité (voire au mépris de toutes les lois de la nature) soit visible. Cependant, plutôt qu'une pure et simple négation du principe de causalité, mieux vaut dire que la pensée magique croit à des relations causales invisibles, ou encore donne une telle extension au principe de causalité, qu'à la limite tout peut être cause de tout. Lever mon bras est responsable de la pluie, soit parce que tout dans l'univers est étroitement lié (la pensée magique, à la différence de la pensée scientifique, ne sélectionne pas la bonne relation causale), soit parce qu'il existe une dimension invisible (celle des esprits, par exemple) où la relation causale s'inscrit sans que j'en puisse rien connaître. La pensée magique, en ce sens là, croit trop au principe de causalité : elle croit qu'il joue partout, à propos de n'importe quoi, ou par des voies qui nous échappent totalement. Elle postule soit une sympathie universelle des choses, soit une médiation invisible qui court-circuite les voies habituelles de l'expérience. Par exemple, la pensée magique ne connaît pas la distance. Comme le dit Mauss : **« De même que nous nommons force la cause des mouvements apparents, de même la force magique est proprement la cause des effets magiques ».**

Cette pensée magique est d'ailleurs d'autant plus dangereuse qu'elle marche. Comme le dit Alain, philosophe français du XXème siècle, les indiens qui dansent pour faire pleuvoir n'ont pas complètement tort, puisqu'il y aura bien un moment où il pleuvra : il suffit de danser assez longtemps. Là donc où la pensée scientifique sélectionne les processus causaux qu'elle étudie, et recherche constamment que ces hypothèses soient infirmées *–elle teste ses hypothèses-*, la pensée magique généralise le principe de causalité (une formule vocale peut produire un effet physique, par exemple), et ne peut en un sens jamais être infirmée ou contestée : si telle formule n'a pas marché, c'est qu'on ne l'a pas prononcée comme il fallait, que le magicien était impur ou maladroit, qu'un autre esprit est intervenu pour la faire échouer, etc. La pensée magique est un sens irréfutable, et c'est d'ailleurs le propre de la superstition de multiplier les raisons de croire, de continuer à croire, de croire malgré tout, et en dépit du réel. Qu'on pense au malheureux trompé par une voyante, mais qui va en voir une autre, parce que la première, après tout, était peut-être une

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La superstition
Etude conceptuelle

mauvaise voyante (comme s'il pouvait y en avoir de bonnes !). *Une croyance a priori non réfutable est une forme de superstition, ou de pensée magique.* Comme le dit Mauss : **« La magie est crue et non pas perçue. La magie est donc dans son ensemble l'objet d'une croyance a priori. »**

Mais comment la pensée magique est-elle possible ? Une réponse banale, que donne Mauss, est de dire que la pensée magique est fonction de l'impuissance technique des hommes (et d'ailleurs, pour Mauss, un grand nombre de technique primitive, voir de sciences –qu'on pense à l'alchimie- étaient l'apanage des magiciens). Par la pensée magique, l'homme croit exercer sur la réalité, sur la maladie, sur le temps qu'il fait, un pouvoir, en se conciliant des forces obscures qui régissent l'univers (esprits, démons, etc). On comprend donc pourquoi la magie a affaire avec le concret : elle est la tentative pour appliquer des forces surnaturelles pour produire des effets dans la nature, exactement comme le technicien d'aujourd'hui produit tel effet à distance en appuyant sur un bouton. En un sens, on remarquera que l'utilisateur non informé de la technique peut parfois retrouver une pensée magique, avec le sentiment de facilité et de pouvoir qui accompagne l'opération du magicien, en oubliant tout le travail humain qu'il a fallu pour en arriver *là.*
Un des traits importants de la pensée magique est son caractère privé et à la fois, paradoxalement, social Caractère privé, d'abord : la magie, comme la superstition, regarde l'individu, ou une communauté limitée d'individus, alors que la religion prétend représenter la plupart du temps une communauté toute entière. Le superstitieux sait bien que sa superstition est quelque chose de singulier ; il ne prétend pas la plupart du temps qu'elle est valable pour tout le monde ; en tous cas, c'est moi, le premier, qui suit concerné par ma phobie superstitieuse. Comme le dit Mauss :

> **« Nous appelons magique tout rite qui ne fait pas partie d'un culte organisé, rite privé, secret, mystérieux, et tendant comme limite vers le rite prohibé ».**

Le catholique qui s'agenouille devant la statut d'un saint, et qui l'adore (alors que la génuflexion et l'adoration sont réservées à Dieu seul) pour en obtenir tel ou tel service (qu'on pense au culte qui accompagne parfois sainte Rita, patronne des causes désespérées) sent bien qu'il fait quelque chose de *mal,* et que sa foi est une foi *superstitieuse* qu'il ne pourrait confesser publiquement. Bien souvent, l'Eglise a du réagir contre un culte immodéré des saints, certains fidèles croyant parfois davantage, par exemple, en saint-Roch (protecteur de la peste) qu'en Dieu lui-même…Il y a là une privatisation du culte à usage privé, une instrumentalisation du sacré pour les avantages immédiats qu'il peut donner : une superstition. Ce caracatère privé de la superstition, ou de la magie, a pourtant des causes sociales. Il s'agit parfois d'une dégradation de la religion (on se sert de Dieu), ou de formes historiquement dépassées de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.